

Affirmons-le : vive le progrès !

PAR AMAR BELLAL, RESPONSABLE SCIENCES DE LA REVUE DU PROJET (1).

Vive le progrès ! Expression osée tant le sujet est clivant et tant il y a de désillusions autour de cette idée. Cependant, à l'image du séminaire organisé par la Fondation Gabriel-Péri sur le sujet, nous avons senti le besoin de réinvestir cette notion, en l'explicitant, en faisant la part des choses afin de renouer avec elle et ne plus

chez soi et pouvoir le boire sans tomber malade ? Pour 2 milliards de personnes dans le monde, cela relève encore d'un luxe inaccessible. Et pour cause : faute d'industries, de filières chimiques, de savoir-faire en mécanique, de main-d'œuvre qualifiée, faute de matériaux, d'énergie aussi, c'est impossible à réaliser... Boire un verre d'eau confortablement chez soi dans une grande ville

voisement et sa privatisation deviennent alors possibles.

Et puis notons aussi toutes les ambivalences du progrès avec la série de scandales sanitaires et les grandes catastrophes industrielles. Celle de Bhopal est emblématique : usine fabriquant des pesticides, condition de la révolution « verte » agricole engagée en Inde, qui a permis de stopper les famines et de garantir une certaine sécurité alimentaire. Mais, en retour, d'autres problèmes sanitaires apparaissent liés à l'utilisation et à la fabrication massives de ces produits chimiques, avec les risques industriels inhérents. Ainsi ces 20000 morts en 1984 lors de l'explosion de cette usine, au cœur de Bhopal même, suite, il faut le dire, à l'incurie d'une multinationale soucieuse plus de ses profits que d'investissements dans la sûreté de ses installations.

Ambivalence aussi avec la catastrophe de la mer d'Aral qui nous rappelle que la propriété publique est une condition mais n'est pas une garantie qui nous prémunit du dévoiement de l'idée de progrès : le scientisme, le producti-

visme alliés à la bureaucratie ont aussi leurs lots de ravages. Il s'agit alors de bien garantir les conditions d'une orientation démocratique du progrès.

Cette maîtrise renvoie alors à la qualité des expertises et de leur indépendance comme nous l'avons vu récemment avec les OGM. La difficulté, c'est aussi de pouvoir mesurer le progrès : l'agriculture moderne avec ses hauts rendements libère du temps, nous garantit une sécurité alimentaire, ce qui rend nos vies plus confortables (...). Il y a une dimension du progrès qui ne se résume pas à « plus de » mais qui est de l'ordre du qualitatif, qui semble insaisissable et subjective, qui relève d'un projet de société : libérer du temps pour des activités librement choisies et émancipatrices. Tout un programme !

(1) La Revue du projet est une publication numérique mensuelle du PCF. Amar Bellal en a coordonné le dossier du numéro de janvier 2013 consacré au progrès. À découvrir sur projet.pcf.fr

« L'omniprésence de la technologie dans des aspects de nos vies que nous ne soupçonnons même plus finit par la rendre invisible. »

être sur la défensive. La difficulté est de taille, car nous sommes les enfants d'une société hautement technologique, ce qui finit par nous rendre complètement aveugles sur les liens entre les possibilités d'amélioration de nos vies et les inventions et découvertes scientifiques. C'est le paradoxe : l'omniprésence de la technologie dans des aspects de nos vies que nous ne soupçonnons même plus finit par la rendre invisible.

Qui a conscience par exemple de ce qu'implique ce simple geste : remplir un verre d'eau

de plusieurs millions d'habitants implique des siècles de progrès dans une multitude de domaines.

Le progrès est aussi un enjeu de classe évident : qui peut croire que nous pourrions aujourd'hui nous battre pour une retraite à soixante ans si l'espérance de vie plafonnait comme au début de ce siècle à quarante ans ? Oublier cette dimension est un danger. Un peu à l'image de la Sécurité sociale, son caractère révolutionnaire oublié par le peuple, son dé-